

ou de la Victoire Aptère. Je cite, néanmoins, ce nouvel exemple de parallélisme architectural, d'abord parce que ces exemples sont rares, et aussi afin de bien faire comprendre, en montrant tout à la fois le modèle et les deux copies, le sens de la transformation qui s'opéra sous l'influence particulière du génie de la Perse et de la Grèce dans les constructions en bois des rives de la Méditerranée.

Le chapiteau persépolitain (Fig. 105), dont je suis amené à parler de nouveau en décrivant les ornements variés qui tapissent sa surface, reproduit, je l'ai fait observer, un amoncellement de motifs caractéristiques de l'architecture légère des bords du Nil<sup>1</sup>; mais il faut aller chercher en Grèce les détails de son ornementation. C'est un nouvel exemple du phénomène que nous avons constaté en étudiant les portes des palais.

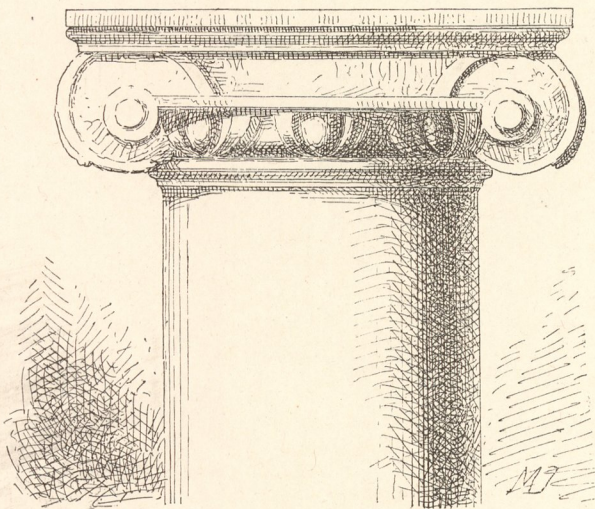


Fig. 106. — Chapiteau ionique

(Des ruines de Ségeste).

La volute, par exemple, est née du lotus; les habitants de la Hellade, mieux que les habitants de la vallée du Nil, peuvent néanmoins revendiquer les enroulements perses, car ce sont les Grecs qui ont donné à cet ornement la forme correcte reproduite sur les chapiteaux persépolitains : la liaison des enroulements, le gland,

1. J'ai donné, dans la deuxième partie de cet ouvrage (p. 83, fig. 58 à 63), l'explication de la forme du chapiteau persépolitain. Ce chapiteau, à vrai dire, n'est que la traduction matérielle des images égyptiennes. Les décorateurs qui clouaient sur des poteaux de bois les fleurs de lotus et de papyrus pouvaient à leur gré les échafauder les unes au-dessus des autres. Ils ne se doutaient pas que l'on essayerait plus tard de tailler en pierre leurs légers découpages. Et cependant les Égyptiens eux-mêmes se méprirent sur le sens de ces représentations, et dès la V<sup>e</sup> et la XII<sup>e</sup> dynastie (Lepsius, *Denkm.*, Abth. I, Bl. 27; Abth. I, Bl. 60)